

Lettre Mensuelle – juin 2020

Combattre l'illusion



Ce que Léon Bloy écrit douloureusement et cruellement un jour, est-il devenu la réalité ? « La France, naguère fille aînée de l'Église, est aujourd'hui l'immondice du monde... ». Il faut dire que les concurrents ne manquent guère pour disputer ce titre de gloire dans les enfers. L'homme ne cesse d'être confronté aux ténèbres, celles de l'Espérance, et c'est la nuit de la Nativité, celles de la solitude et de l'abandon, et c'est la nuit de l'Agonie, celles de la purification, et c'est la nuit obscure, celles de la mort éternelle possible, et c'est le gouffre de la damnation. La décadence de notre pays qui s'enfonce peu à peu dans les ténèbres, - lui qui eut la prétention d'apporter les Lumières au monde -, n'est qu'un écho à large échelle de la lente décomposition des âmes singulières déracinées du terreau qui les irriguaient.

Il existe sans doute des conspirations, inspirées par le Malin, pour déstabiliser la société et pour affaiblir la volonté humaine. Cela n'est pas nouveau, même si les moyens pour parvenir au but sont évidemment de plus en plus sophistiqués, invisibles et surnois. Nous n'en sommes plus aux simples intrigues de cour. Des puissances travaillent dans les coulisses, en amont, en aval et au-dessus de ceux qui tiennent les rênes politiques, asservis par ces maîtres ou suffisamment aveuglés pour croire encore à leur autorité et à leur pouvoir. En revanche, il est clair

que les hommes vivent de plus en plus sous le règne de l'illusion, et le virtuel en fait partie mais n'est que la pointe visible de l'iceberg. Rien de neuf sous le soleil apparemment puisque ce piège fut dénoncé dès l'Antiquité. Nous avons tous en souvenir les cours basiques de philosophie dispensés au lycée. Tous les élèves ont écouté d'une oreille distraite le commentaire sur *L'Allégorie de la caverne* chez Platon, n'en retenant presque rien et la regardant comme une image dépassée car trop ancienne. Pourtant, le philosophe grec énonce là une vérité éternelle qui s'applique à tous les champs de l'existence et pas simplement au domaine politique dont traite le dialogue de *La République*. Certes, la théorie des Idées n'est pas l'aspect le plus intéressant, mais l'absence de connaissance ou de prise en compte du réel par les prisonniers de la caverne, leur déni de la réalité malgré le témoignage de ceux qui ont contemplé la lumière et les choses dans leur vérité demeurent hélas des attitudes communes à presque tous les hommes contemporains.

Le problème de notre époque est plus dramatique encore car les ténèbres ne règnent plus simplement au cœur de la caverne, au sein du monde dans ce qu'il présente d'artifice et d'apparence, mais aussi à l'extérieur où le soleil de la vérité est voilé par ceux qui en avaient reçu la garde et le service. Pie XII, dans son allocution de Noël 1939, dénonça « (...) les ténèbres qui sont tombées sur la terre... ». Aucun échappatoire car tous sont écrasés par cette voûte de plomb et chacun se retrouve prisonnier, même si certains se rebellent. Pendant ce temps, demeurent quelques âmes d'élite qui se débattent dans des ténèbres encore plus douloureuses car elles résultent d'une épreuve dans leur union avec Dieu. Saint Jean de la Croix écrivait que « certains passent toute leur vie dans une nuit obscure. Pourquoi ? Dieu seul le sait... ». Certaines purifications sensées ouvrir à la lumière se prolongent sans cesse et les remèdes spirituels comme la prière et les sacrements semblent ajouter aux tourments sans donner aucune consolation. Le joug est sévère mais l'âme échappe ainsi à l'illusion en prenant conscience que seul ce qui vient de Dieu est habité par un sens qui ne disparaît jamais. Ces êtres d'exception sont les seuls porteurs de chandelle dans nos ténèbres, faible lueur qui a le mérite d'exister et qui permet de ne pas sombrer dans le désespoir. Chacun, au cours des circonstances diverses de sa vie, peut et doit devenir un tel flambeau, cerné par la nuit épaisse et étouffante. Leonardo Castellani, dans son article sur *Anatole philosophe*, commence ainsi : « Puisque les hommes sont hommes et que le monde est monde, je tiens pour entendu que tout un chacun se doit d'endurer dans cette vie un certain degré d'injustice et de corruption, une certaine dose d'imbécillité ambiante. S'y refuser serait mettre en danger son équilibre mental. Je tiens aussi pour entendu qu'il est du devoir de tout citoyen civilisé de réagir quand le degré et la dose dépassent leurs limites naturelles, puisqu'il nous incombe à tous de refréner la Bête. »

Un chrétien ne peut pas se contenter de ramasser à terre les miettes de la culture chrétienne tombées de la table des ogres puissants de ce monde. Il peut encore moins avoir la lâcheté de se confondre en remerciements et en promesse de fidélité face à ces maîtres abusifs et persécuteurs. Ce qui se cache sous ce terme de culture chrétienne trahit à la fois la culture et le christianisme car il n'est que l'illusion de l'une et de l'autre. Il est toujours surprenant de constater que des catholiques, y compris ceux attachés à la Tradition, se pâment lorsque, d'aventure, un

dirigeant de la République daigne faire mention de l'identité chrétienne de la France dans le passé ou utilise à son profit, pour des motifs électoraux assez grossiers, quelque référence à son catéchisme d'antan. Tout ceci est manipulation d'illusionniste et adultération de ce qui est sacré. Les ennemis extérieurs du catholicisme ne font, si l'on peut dire, que leur travail avec persévérance et ténacité. Ils sont dans leur rôle et le connaissent par cœur. Le plus grave est qu'il existe aujourd'hui une perversion interne du christianisme car l'image qui en est donnée officiellement par bien des clercs à tous les échelons et de tous les grades ne correspond pas à la vérité du dépôt de la foi. L'obscurité de la caverne s'étend donc bien au-delà des limites qui lui étaient assignées et se répand dans ce foyer de Lumière que devrait être l'Église. Nous ne sommes plus des fils de la lumière mais des hommes des cavernes, n'ayant même plus peur, contrairement à nos frustes ancêtres, que le ciel nous tombe sur la tête puisque rien ne se situe au-dessus de nous, croyons-nous. Nous chantons et sifflons dans le noir mais cela ne rallume pas le feu éteint et nous continuons à nous heurter contre les murs. Comme le monde est malade, nous avons décidé d'être malade avec lui, par solidarité et parce qu'il faut expérimenter toutes choses afin de les comprendre, avant de les épouser définitivement. Nous avons oublié les avertissements johanniques nous mettant en garde contre les pièges multiples de ce qui brille et qui n'est point d'or.

Notre Seigneur nous a montré qu'il existe une exigence de témoigner de la vérité, donc de combattre les illusions de toutes les cavernes. Bien sûr cette tâche est épineuse et angoissante car qui sommes-nous pour nous dresser ainsi seuls contre tous au sein d'un monde qui nous regardera comme fous et dans une Église qui n'aime guère ceux qui ne suivent pas la ligne du parti majoritaire ayant remis ses lettres de créance au profane ? Un croyant n'a pas le droit de s'acclimater à l'erreur et à l'hérésie, sans pour autant tonitruer sans cesse contre toutes les déviations et les mensonges. Il existe un ordre et une hiérarchie à respecter dans notre façon de servir la vérité. Il faut s'attacher à ce qui est de prix et laisser de côté les détails qui fâchent mais qui sont souvent là comme des leurres pour détourner notre attention de l'essentiel.

Chacun d'entre nous n'a pas reçu comme mission de s'attaquer à tous les moulins et de dénouer tous les nœuds, mais de s'attacher à réformer sa propre existence, agissant dans le même temps sur ce qui nous environne pour le conduire au Christ Notre Seigneur. Nous savons que ce monde n'a pas les promesses de la vie éternelle, mais nous devons retrousser les manches comme s'il devait toujours durer, ceci afin de l'amener à Dieu. Même si nous sommes souvent vaincus par les puissances illusives de ce monde, la victoire ne sera pas donnée à ceux qui vivent sans Dieu puisque la fin promise par le Christ est le gage de la résurrection et d'une création nouvelle. Castellani écrivait à propos de la crise religieuse rongant ce temps : « Le diable est résistant, et il est aussi véloce, cela ne fait aucun doute. Mais c'est à travers nous autres, les naïfs et les benêts - nous qui avons peur du diable, de l'Antéchrist et de la Prostituée écarlate -, que ce monde créé par Dieu sera un jour sauvé, si tant est qu'il mérite de l'être. »

Dans l'obscurité de l'auberge d'Emmaüs brille soudain la divine présence de Celui qui a marché avec les disciples aveugles et désespérés. Laissons-nous emplir de ces poignées de feu qui illumineront enfin les parois de nos

cavernes et feront de nouveau resplendir la Sainte Église de toutes ses gemmes.

P.Jean-François Thomas s.j.

10 juin 2020, Sainte Marguerite d'Écosse

